VILLEFRANCHE-SUR-SAÔNE SOCIAL

La CGT recueille mille signatures et fait le siège de Pôle emploi

Pour la CGT, la réorganisation de Pôle emploi, qui passe par de nouvelles formes d'accueil, met en péril l'esprit du service public. La direction, de son côté, y voit au contraire une amélioration de l'accompagnement. Explications.

Le Comité des travailleurs privés d'emploi et précaires de la CGT a pris ses habitudes devant l'entrée de Pôle emploi. Deux fois par mois, les militants se retrouvent sur le parking. Mais ce mardi 3 avril, ils avaient convoqué leurs sympathisants pour une manifestation de plus grande ampleur. Sur fond d'« Internationale », Thibault Raffanel, référent du comité, rappelait les revendications récurrentes de la CGT tout en brandissant fièrement la pétition aux 1 000 signatures : « Nous demandons la réouverture de Pôle emploi l'après-midi. Actuellement, l'accueil est ouvert sur rendez-vous, ce qui revient à une fermeture au public tous les après-midi. ». Les cégétistes considèrent que la réorganisation de Pôle emploi se traduit par une dégradation du service public, avec une diminution du personnel, non compensée par les services civiques (lire par ailleurs). Autre sujet d'inquiétude pour la CGT : « Le tout Internet qui oblige à scanner des documents comportant des données personnelles ».

La réponse de Pôle emploi

Pour Patricia Félix, directrice adjointe de l'agence Pôle emploi de Villefranche-sur-Saône, on ne peut pas parler de « fermeture de l'agence l'après-midi ». Il s'agit au contraire « d'un accueil personnalisé », donc sur rendez-vous. « Notre mission est de recevoir et d'accompagner. Or on ne peut pas travailler dans le flux des passages à l'accueil comme on peut dans le cadre d'un rendez-vous. Cette formule nous permet d'être au plus près des attentes de chacun, dans la sérénité ». De plus, les ateliers proposés par Pôle emploi sont tous organisés l'après-midi. Quant au virage digital, vilipendé par la CGT, Patricia Félix y voit au contraire « le moyen de dégager du temps pour se consacrer plus encore à l'accompagnement. Et nous n'abandonnons personne ! Si un demandeur d'emploi ne sait pas utiliser Internet, un conseiller ou un jeune du service civique est toujours là pour l'aider » ; Concernant le manque de conseillers pointé par la CGT, la directrice adjointe n'a qu'une réponse : « Cela n'est pas à notre main ! », tout en soulignant « l'efficacité d'une réorganisation qui a déjà fait ses preuves ».

De notre correspondante Marie-Noëlle Toinon

Thibault Raffanel et des militants CGT devant l'entrée de Pôle Emploi : « Nous demandons la réouverture de Pôle Emploi l'après-midi » Photo Marie-Noëlle TOINON

> « Nous n'abandonnons personne ! »
> **Patricia Félix, directrice adjointe de l'agence Pôle emploi**

Les services civiques

Dans leur pétition, les militants de la CGT demandent « que Pôle emploi arrête de profiter des services civiques, pleins de bonne volonté, mais sous-payés ».
Quatre jeunes du service civique sont en effet présents à l'accueil de l'agence pour une durée de huit mois.
Patricia Félix, directrice adjointe, explique : « Ce ne sont pas des salariés. Ils ne peuvent donc pas être payés comme tel. Ce sont des facilitateurs. Ils sont un des éléments de notre mission d'accompagnement. Mais nous les accompagnons aussi dans leur propre projet professionnel ! Ce qu'ils font à l'agence est, pour eux, très formateur ».

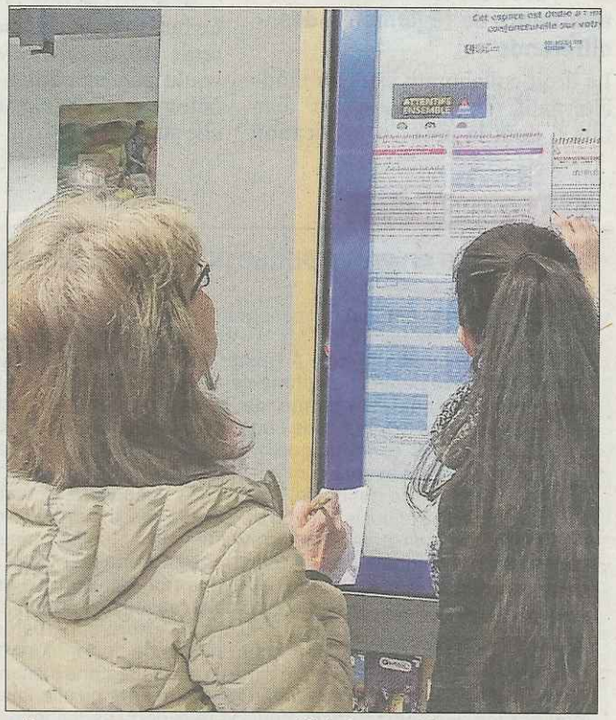
VILLEFRANCHE/BELLEVILLE TRANSPORTS

1er jour de la grève SNCF : après les craintes et les supputations… la réalité

Rues d'accès à la gare désertes, parvis quasi-vide, guichets fermés… A Villefranche, la grève a commencé. Ce mardi, un car SNCF a quitté la gare à 5 h 30 à destination de la Part Dieu. Sur les 24 trains qui assurent habituellement l'aller à Lyon, entre 5 et 13 heures, seuls deux sont programmés. À 7 h 05 un train a chargé plus de voyageurs qu'il n'en pouvait en direction de Valence. Et certains ne sont pas montés car les indications n'étaient pas très claires sur les arrêts programmés. L'ambiance est calme puisqu'il n'y a pratiquement personne. Les usagers ont consulté le site de la SNCF où les trains en circulation sont annoncés.

Des usagers un peu perdus, parfois en colère

Les quelques voyageurs que l'on croise, un peu perdus dans le hall, consultent les horaires, telles ces deux voyageuses, l'une venue de Montmerle, l'autre de Denicé : « On reviendra dans deux heures… ». Ou ces deux lycéens qui n'ont pas pris le train de 7 h 05 : « Parce que l'arrêt Part Dieu n'était pas indiqué sur le panneau comme d'habitude » Les habitués du train redoutent surtout que les jours dits « de trafic normal » ne soient encore très perturbés par les conséquences des jours de grève.
À Belleville, un usager, lui, n'hésite pas à parler de « prise en otage des voyageurs, voire de maltraitance ». Dans son cas, « chaque jour du lundi au vendredi je prends le TER vers Lyon pour me rendre au travail et notre entreprise qui n a ni syndicat, ni CE, et qui pratique des retenues sur salaire dès le moindre retard, n'a autorisé aucun aménagement d'horaires, en cas de grève des transports. En terminant ma journée à 20 h, sachant qu'il n'y a aucun train après, je me vois dans l'obligation de dormir sur mon lieu de travail, dans les bureaux ; la nuit d'hôtel est plus chère que notre journée de travail payée 55 euros ! ».



Deux voyageuses un peu dépitées : « Nous reviendrons dans deux heures ! ». Photo Marie-Noëlle TOINON